

Bulletin de la SHAG 2014-2015, no 44

Revue annuelle de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève

Articles

- 5 Andreas Würigler
A quoi sert de prêter serment en Suisse médiévale et moderne?
- 20 William Eisler
A Calvinist republican at the court of His Catholic Majesty: Jacques-François Deluc, the *Fabrique de Genève* and Genevan-Spanish relations during the eighteenth century
- 31 Stefan Sigerist
Genfer in Hamburg
- 40 Luc Weibel
Devenir catholique: l'aventure singulière de Théodore de la Rive

Outils et lieux de la recherche

- 60 Jean Sesiano
Genève, tout nouveau canton suisse, amène en hommage à Dame Helvétie, le rêve d'une « mine de goudron »
- 68 Joël Aguet
Maisons Mainou: trois siècles d'histoire
- 82 Laurent Christeller
La Fondation des archives de la famille Pictet: une institution patrimoniale privée ouverte sur la cité
- 91 Alain Dubois
Acquisitions de manuscrits et d'imprimés en 2013-2015
- 95 Alain Dubois
Catalogue des travaux d'étudiants relatifs à l'histoire de Genève (2013-2015)
- 97 Collectif
Chronique bibliographique



Vie de la Société

- 112** Sonia Vernhes Rappaz
Communications présentées à la Société en 2014-2015
- 120** Sarah Scholl et Flávio Borda d'Água
Compte rendu administratif 2014-2015

Chronique bibliographique

Cette rubrique regroupe les années 2013-2015. Les recensions sont dues à Mme Sonia Vernhes Rappaz [SVR] et MM. Matthieu de la Corbière [MdIC] et Christian Grosse [CG]

Sylvie ABALLÉA et Marielle MARTINIANI-REBER, «**Pierre, Madeleine, Catherine, Marguerite et Barbe. Quelques images de la ferveur médiévale dans les Alpes occidentales et en particulier à Genève**», dans Simone Baiocco et Marie Claude Morand (dir.), *Des Saints et des hommes. L'image des saints dans les Alpes occidentales à la fin du Moyen Age*, Milan, 2013, pp.47-87.

Moyen Age

L'examen des vocables des lieux de culte à partir du XIV^e siècle permet à Sylvie Aballéa et Marielle Martiniani-Reber de constater que le culte rendu à saint Antoine remporte la palme de la popularité à la fin du Moyen Age dans les Etats de Savoie, devant ceux dévolus aux saints Catherine, Michel, Jean-Baptiste, Pierre, Georges, Marie-Madeleine, Marguerite et Barbe. Les figures bibliques, les martyrs des premiers siècles, les saints confesseurs ecclésiastiques et les saints thaumaturges sont invoqués chaque jour dans les églises, les chapelles et sur les autels privés pour garantir les fidèles contre les maux récurrents (guerre, famine, maladie et mort).

Outre les pouvoirs prêtés à chaque figure protectrice, les représentations de ces saints adoptent des traits physiques et vestimentaires codifiés que détaillent les auteurs pour saint Pierre, au crâne dégarni et à la mâchoire bordée d'une barbe coupée court, sainte Marie-Madeleine, pauvrement vêtue et pourvue d'une longue chevelure, saintes Catherine et Marguerite et Barbe, d'apparence jeune, couronnées et habillées de vêtements luxueux. Chaque saint est aussi identifié grâce aux attributs qu'il porte ou qui l'accompagnent, et qui symbolisent son rôle, un épisode marquant de sa vie ou les instruments de son martyre (clefs du Ciel et de la terre, livre, coq, pot d'onguents, palme, roue, lys, épée, dragon, coupe, etc.).

Dans un ouvrage de grande qualité, qui forme le catalogue d'expositions organisées en 2013 à Chambéry, Sion, Genève, Annecy, Aoste et Suse, d'un colloque tenu la même année au Musée d'art et d'histoire de Genève, et qui constitue le fruit du travail d'un groupe d'étude international réuni autour de la sculpture médiévale dans les Alpes, S. Aballéa et M. Martiniani-Reber livrent une étude approfondie, éclairée grâce à une iconographie très riche qui illustre sous différentes formes (sculptures, peintures, enluminures, reliquaires, vitraux, broderies) les représentations habituelles des saints dans les Etats de Savoie du XII^e au XVI^e siècle. Au centre de l'article, les cinq figures sacrées évoquées plus haut sont systématiquement analysées dans le contexte régional. On relèvera en particulier la présentation du culte et des représentations de chaque saint dans le cadre de la cité et du diocèse de Genève.

rappeler les origines du lignage et paraît trouver son explication dans un inventaire du mobilier du château d'Annecy dressé en 1393, publié par Max Bruchet, qui décrit des tapisseries et des meubles ornés d'armoiries écartelées Genève et Olivier («*Item dua tapissia (...) seminata et armoyata armis Gebennensis et Oliverii*»; «*Item quingue bançalia rubea ad arma Gebennesii et Oliverii esquartalata nova*»). Le nom d'Olivier n'est pas un patronyme mais désigne le fameux compagnon du neveu de Charlemagne, qui était considéré à la fin du Moyen Âge comme l'ancêtre des comtes de Genève. Peut-on en conclure que leurs armes aux lions étaient empruntées aux représentations conventionnelles des boucliers armoriés des héros de la Chanson de Roland? Le lecteur trouvera des éléments de réponse en parcourant l'article d'André de Mandach, «Chanson de geste et héraldique: le problème du patronage de Jehan III d'Abernon, sire de Stocke. L'essor d'Olivier et de Fierabras en Angleterre» (*Actes du XIe congrès international de la Société Rencesvals, Memorias de la Real Academia de Buenas Letras de Barcelona*, 22-II, 1990, pp.7-23).

— MdC

XVIe-XVIIIe siècle

Scott M. MANETSCH, *Calvin's Company of Pastors: Pastoral Care and the Emerging Reformed Church, 1536-1609*, éd. Oxford University Press, New York, 2013, 448 p.

Professeur d'histoire de l'Église à la Trinity Evangelical Divinity School dans l'Illinois, Scott M. Manetsch consacre la plupart de ses travaux à l'histoire des pasteurs réformés du XVIe siècle et à l'histoire genevoise de cette période. Sa thèse publiée en 2000 était déjà consacrée à Théodore de Bèze (*Theodore Beza and the Quest for Peace in France, 1572-1598*, Leiden: Brill). Ce second livre élargit la perspective par rapport au précédent en s'intéressant à l'ensemble du corps pastoral genevois et à son fonctionnement tant à l'époque de Jean Calvin que durant celle de son successeur, Théodore de Bèze. Reposant sur une étude approfondie d'une variété importante de sources manuscrites ainsi que d'une série d'imprimés anciens et éclairée par une littérature secondaire abondante, l'enquête a pour ambition d'aboutir à une histoire de la culture du corps pastoral genevois. Si le point de vue initial est celui d'une histoire institutionnelle, le projet déborde la forme classique de cette histoire. Il s'agit en particulier pour Scott Manetsch de vérifier dans quelle mesure la recommandation formulée par Calvin sur son lit de mort à ses collègues, de ne rien changer à ce qui a été mis en place durant son ministère a été respectée par ses successeurs. C'est donc une histoire de la réappropriation de l'héritage calvinien qui se déploie dans l'ouvrage. La thèse centrale consiste à affirmer que les structures ecclésiastiques et la définition de la vocation des ministres conçues à l'époque de Calvin sont demeurées globalement stables après sa disparition en 1564, mais que «la vie religieuse à Genève et la texture du ministère pastoral a changé durant la génération qui a suivi Calvin» (p. 4). Cette thèse, soutenue dans l'introduction, ne rend finalement compte que de manière partielle de la richesse

des analyses développées dans le corps de l'ouvrage. Après un chapitre de contextualisation de la Réforme genevoise, Scott Manetsch aborde successivement la carrière des membres de la Compagnie des pasteurs, leur recrutement (géographique, social, formation) et les modalités de leur désignation, leur environnement familial et les conditions économiques de leur existence, le rythme général de leur activité, leur travail de prédication, leurs études et les livres qu'ils publient. Dans ce cheminement, le dernier chapitre, consacré à la manière dont les pasteurs assument leur fonction d'officiants, d'enseignants et d'accompagnants spirituels est sans doute le plus innovant. Il rejoint une historiographie récente qui jette une lumière nouvelle sur cette dimension de l'encadrement des populations pris en charge par les pasteurs. L'un des mérites du livre réside dans le double décentrement qu'il propose par rapport au champ historiographique dans lequel il se situe. Il déplace en effet l'attention de Calvin, voire de Théodore de Bèze, vers la Compagnie des pasteurs dans son ensemble, mettant ainsi en évidence davantage une action pastorale collective que celle des «grands hommes» de la Réforme. Il concentre par ailleurs ses recherches sur la deuxième moitié du XVI^e siècle genevois, une période beaucoup moins étudiée que celles que couvrent les années de ministère de Calvin. En abordant ce livre, il faut cependant tenir compte de la posture que son auteur assume explicitement vis-à-vis de son objet. C'est bien, comme il l'indique en conclusion, à la fois en historien et en chrétien inscrit dans la tradition protestante, consacré au ministère et en charge de la formation des pasteurs qu'il étudie le XVI^e siècle genevois. En ce sens, ce livre est écrit au présent. Il s'agit, comme le rappelle encore la conclusion, de savoir ce qui peut être «glâné pour *aujourd'hui*» à partir de la vie pastorale telle qu'elle était menée dans la Genève de Calvin (p. 304).

— CG

Micheline TRIPET (édition critique),
François Bonivard, *Chroniques de Genève*, 3 vol., éd. Droz, Genève, 2001-2014, XC/334 p., XVIII/350 p. et XIV/546 p.

Louis BINZ, ***Lire les chroniques de François Bonivard***, éd. Droz, Genève, 2014, 56 p.

On sait que l'histoire des *Chroniques de Genève*, de François Bonivard (1493-1570), l'une des sources fondamentales pour l'histoire de Genève au XVI^e siècle, est complexe et tortueuse. Plusieurs versions manuscrites en existent. Aucune d'entre elles n'a été publiée avant le XIX^e siècle. Les deux éditions publiées à cette époque (par David Dunant en 1831 et par Gustave Revilliod en 1867) sont soit incomplètes soit dépourvues d'appareil critique. Elles ne tiennent surtout compte que d'un seul des cinq manuscrits (y compris les ébauches) existant. Il était donc primordial qu'une édition scientifique, répondant à la plus grande rigueur de la critique historique, soit mise à disposition du public et de la communauté des historiens. C'est désormais chose faite – et de manière admirable – grâce aux efforts patients et à la ténacité de Micheline Tripet. Ancienne archiviste d'Etat adjointe et archiviste en chef de la Ville de Genève, Micheline Tripet s'est intéressée à François Bonivard depuis le début des années 1980; elle a renouvelé l'historiographie à son sujet en publiant plusieurs articles et a consacré une dizaine d'années de labeur constant à cette entreprise. Autant dire qu'elle réunit toutes les